

Zuleikha ou l'histoire coranique d'un amour interdit...

Zuleikha est ce personnage féminin qui semble avoir le très mauvais rôle dans l'histoire du prophète Yusûf et ce aussi bien dans une certaine littérature islamique que dans la tradition judéo-chrétienne, où elle ne semble d'ailleurs guère y être plus épargnée, puisqu'elle symbolisera le rôle pervers de la femme « tentatrice » par excellence...

Le Coran, comme à son accoutumée, ne mentionne pas son nom et la désigne discrètement comme étant « *Imrâatou Al-aziz* » autrement dit, l'épouse d'Al-aziz... Les anciens historiens et savants musulmans divergent quant à son véritable nom, certains comme Attabari, Ibnou Issaac et Ibnou Abass la prénomme *Rael* alors que pour d'autres elle serait Zuleikha¹.

L'histoire du prophète Yusûf est la seule histoire qui, dans le Coran, est relatée entièrement et de manière exhaustive au sein d'une même sourate à savoir la « sourate Yusûf » Du début jusqu'à la fin, le récit nous tient en haleine et nous subjugue par ses allégories lourdes de sens, de beauté et de vérité comme une source limpide...

C'est une de ces histoires coraniques très riches en enseignements, en morale, en éthique de la vie et où la pédagogie divine nous conte l'un de ses plus beaux récits... C'est ainsi que le Coran lui-même décrit et inaugure l'histoire de Yusûf : « ***Nous allons te narrer grâce à la révélation de ce Coran, l'un des plus beaux récits dont tu n'avais auparavant aucune connaissance.*** » *Coran : 12 ; 3.*

Et il est vrai que l'histoire de ce Messager est très belle...

Yusûf², est l'héritier d'une noble lignée de prophètes, puisqu'il est le petit-fils d'Isaac, lui-même fils d'Abraham... Depuis son jeune âge il était prédestiné à avoir un avenir pas comme les autres... Il était le favori d'une fratrie de dix garçons, éclairé, intelligent et apparemment doté d'un don particulier pour l'interprétation des rêves et puis surtout extrêmement beau ! Le prophète Mohammed fera allusion dans un de ses hadiths à la grande beauté physique de ce messager de Dieu

La chronologie des événements comme elle est annoncée dans le Coran nous apprend que Yusûf, le préféré de son père, privilégié donc par sa grande beauté mais aussi par sa grande sagesse et son don particulier à l'oracle, sera victime de la jalousie malade de ses propres frères qui tenteront de l'assassiner... Il est cependant sauvé in extremis et vendu en esclavage à l'un des nobles de l'époque, Al Aziz connu sous le nom de Potiphar dans les anciennes écritures monothéistes... Comme le soulignera Attabari, l'appellation d'Al Aziz tel qu'elle est mentionnée dans le Coran est un titre de noblesse³ et ne correspond pas au nom propre de ce personnage que le Coran passe, lui aussi, sous silence.

Yusûf sera donc adopté par la famille de ce riche personnage et comme il est intelligent et travailleur il s'élèvera de sa position d'humble esclave adolescent jusqu'à gérer les affaires internes du couple chez lequel il vit.

Zuleikha, épouse d'Al Aziz, décrite elle aussi dans la tradition comme belle et riche, va « s'éprendre » de ce jeune et magnifique esclave, qui vit dans sa demeure et qu'elle côtoie tous les jours que Dieu fait.

¹ Tafssir Ibnou Kathir ; p 448

² Toute l'histoire qui suit est puisée de l'ouvrage de l'historien Attabari dans Tarikh Attabari ; p111

³ Trésorier du Roi d'Egypte ou ministre (al wazir)

Il est vrai que Yusûf présentait un désavantage majeur dans la société égyptienne de l'époque réputée pour ses moeurs dissolues : il était trop beau !! Le texte coranique décrit d'ailleurs la scène de la fameuse « tentation » d'une manière très claire et sans ambiguïtés... : **« Or celle qui l'avait reçu chez elle tenta de le séduire et fermant toutes les portes elle lui dit : ' Viens ! Je suis à toi !' – 'Dieu m'en préserve ! s'exclama Joseph. Je ne peux trahir mon maître qui m'a traité avec générosité, car les traites ne peuvent jamais prospérer' Mais elle était sur le point de succomber entièrement à son charme et lui de même (wa hama biha il était sur le point de succomber) si ce n'est qu'il fut éclairé par un signe de son Seigneur. Et c'est ainsi que Nous avons écarté de lui le Mal et toute action immorale. Il était en effet un de Nos serviteurs élus. Tous deux se précipitèrent vers la porte et elle lui déchira sa tunique par derrière. Ils trouvèrent le mari devant la porte et aussitôt la femme s'écria : 'Quel châtimement mérite celui qui a voulu déshonorer ta femme, sinon la prison ou un supplice exemplaire ?' 'C'est elle, répliqua Yusûf, qui a voulu me séduire !' Un parent de l'épouse qui assistait à la scène intervint alors en disant : 'Si la tunique de Yusûf est déchirée par devant c'est la femme qui dit vrai et c'est Yusûf qui ment. Mais si la tunique est déchirée par derrière c'est elle qui ment et c'est Yusûf qui est sincère ; Ayant vu que la tunique était déchirée par derrière le mari dit : 'voilà bien un de vos stratagèmes ! Vos stratagèmes sont réellement redoutables ! (Ina Kaydakuna adhim) Yusûf ! Oublie cet incident et toi femme implore le pardon de ton péché, car tu as été vraiment fautive ! » Coran 12 ; 23-29**

Dans cette première partie du récit coranique, on s'aperçoit que l'on est bel et bien devant une tentative de « séduction » de Zulaikha, qui fait tout pour attirer Yusûf... Ce dernier semble d'ailleurs très embarrassé par cette attitude mais finit par « résister » aux avances de cette belle femme... Il résiste tant bien que mal comme le décrit d'ailleurs le Coran puisqu'il a failli succomber à ses charmes si ce n'était son évocation d'un des signes de Son Créateur...

C'est donc un signe de Dieu, qui provoquera le réveil de sa conscience à l'instant même où il allait flancher et faiblir, tellement envoûté qu'il était, par les charmes de la maîtresse de maison... Certains commentateurs du Coran ont eu du mal à interpréter cette « faiblesse » momentanée de Yusûf indiqué dans le verset par le terme *wa hama biha*, il était même impensable pour eux que Yusûf puisse avoir été effleuré par l'idée ! Ceci, est due au fait que pour de nombreux exégètes musulmans, les prophètes sont des personnes « infaillibles », c'est ce que l'on appelle encore « *isma annubuwa* » ou l'infaillibilité due à la prophétie. Or, on peut s'étonner, de voir comment cette *isma* est souvent interprétée comme une annihilation de l'humanité de ces prophètes⁴ ! La *isma* ou « infaillibilité » des prophètes n'est pas tant dans le renoncement de leur humanité mais bien plutôt dans leur capacité de résistance et de patience dans l'épreuve... Et c'est bien là où réside tout le mérite de leur engagement humain devant Dieu.

Yusûf n'était donc pas un ange... C'était un être humain qui a dû souffrir, se débattre contre son penchant charnel, faire un travail intérieur énorme pour pouvoir maîtriser ses pulsions négatives et vaincre cette attirance humaine.

Il a « failli » être séduit car c'était avant tout un pauvre être humain et c'est « sa lutte intérieure » qui lui fait soudain voir les conséquences néfastes qui peuvent résulter de son acte... C'est là le signe divin qui éclaira tout d'un coup le cœur déchiré de Yusûf... Dieu, gratifiera ses efforts, en renforçant sa foi, en le protégeant et en l'empêchant de commettre cet acte doublement immoral... Immoral, puisqu'il aurait par cet acte approché une femme qui lui

⁴ Cheikh Rached Al Ghannouchi, "el marâa bayna al Qurâan za waqui elmouslimines"; Maghreb center for Researchs and translations;2000, p 42, Londres.

était interdite et il aurait, d'autre part, trahit la confiance du maître chez qui il vivait et qui apparemment lui vouait une confiance sans limites.

Zuleikha séduit donc Yusûf et comme le décrit le Coran, tente de l'accuser injustement au moment où elle est prise en flagrant délit par son mari. Elle sera cependant vite démasquée... Son époux semble lui pardonner⁵ puisqu'il demandera à Yusûf d'oublier cet incident et la sermonnera vivement à travers cette parole qui deviendra avec le temps l'adage favori de ceux qui veulent dénigrer toutes les femmes : « *Ina kaydakuna adhim* » Autrement dit « *Vos ruses de femmes sont réellement redoutables* »

Al Kayd est un terme qui signifie en arabe : stratagème, machination, ruse ou aussi l'effort dans la réalisation d'une tâche, d'une oeuvre... Il est utilisé plusieurs fois par le Coran pour des situations très diverses, prenant selon les cas un sens tantôt positif, tantôt négatif. Dieu, Lui-même, dans certains versets se décrit comme possédant ce pouvoir de *Kayd*⁶.

Dans la même sourate de Yusûf, on retrouvera ce terme d'abord sous forme d'un conseil du père à son fils Yusûf : « *Ne raconte pas ce rêve à tes frères de peur qu'ils n'ourdissent un complot contre toi – fayakidou laka kaydan –* » Coran 12 ; 5. Puis aussi plus loin dans un autre verset on lira : « *C'est ainsi que nous avons suggéré à Yusûf d'avoir recours à ce moyen – kadalika kidna liyusuf –* ».

Cependant, ce terme de *Kayd*, prendra une connotation réellement « effroyable » dès lors qu'il est mis dans le contexte du récit de la « scène de la séduction » de Yusûf par l'épouse d'Al-Aziz !!! Le *Kayd* de Zuleikha sera dès lors le symbole d'une tentation féminine audacieuse, illicite et perverse... Il va à la longue prendre une ampleur démesurée dans l'imaginaire islamique et sera d'ailleurs, systématiquement, associé à l'image de la « Femme » en général et à sa supposée prédisposition au ***Kayd*** autrement dit à la tromperie et à l'artifice !!

Or cette phrase : « *Ina Kaydakuna adhim* » telle qu'elle fut prononcée par l'époux de Zuleikha – de façon légitime, c'est le moins que l'on puisse dire dans ce cas précis – évoque avant tout, l'amertume et la déception d'un homme trahi par son épouse et qui pour apaiser un tant soit peu sa douleur va exprimer sa rancœur par cette expression formulée à l'instar d'une sentence solennelle !! Le mari offusqué par l'acte indécent de sa femme va réagir verbalement de la sorte en incriminant à travers Zuleikha toutes les femmes... Sous l'effet de la contrariété du moment il « essentialise » certes son propos mais il reste néanmoins très digne et très indulgent puisque quoique trahi et déçu par les agissements de son épouse il va cependant lui pardonner et lui demander de se repentir... Le propos de ce verset donc, qui décrit subtilement l'état d'âme d'Al Aziz, au moment précis de l'incident, va donner lieu, une fois extirpé de son contexte, à une extrapolation incroyable et deviendra à la longue une parole sacrée puisque imputée à Dieu lui-même qui « blâme » les femmes, toutes les femmes de l'univers !!

L'interprétation réductrice qu'on a donné à la longue à cette *ayah* « *Ina Kaydakuna adhim* » deviendra avec le temps et impassiblement, l'emblème d'une recommandation divine faite aux hommes afin de « les prévenir » des duperies féminines. « Dieu affirmerait donc dans son Coran qu'il faudrait redouter les femmes, toutes les femmes, du fait de leur dangereuse capacité à ruser et à manigancer » : C'est cet adage populaire qui fait ravage depuis bien longtemps et qui vient conforter des mentalités très prédisposées à ce genre d'interprétation misogyne. Comme la première inculpation du péché originel attribuée injustement à la première femme de l'humanité voilà qu'à cette faute primitive s'ajoutera la responsabilité

⁵ Attabari et Tafssir Ibn Kathir de la sourate Yusûf

⁶ Coran7 ;183 et 86 ; 16.

portée par toutes les femmes du « délit de stratagème » de Zuleikha, épouse d'Al – Aziz !! Toute une génération de savants musulmans va débattre longuement sur ce concept de *Kayd* et certains vont même jusqu'à prétendre que *Kayd anissaa* ou la ruse des femmes est bien plus dangereuse que celle de Satan, argumentaire coranique en force : Dieu ne dit-Il pas dans son Livre : « *Certes la ruse – kayda achaytan – de Satan est faible* » Celui de Satan est donc relativement moins dangereux comparé au *kayd* des femmes qui est *adhim* autrement dit plus important voire plus grave⁷.

C'est ainsi que chaque fois qu'il s'agira d'analyser un fait ou un acte, aussi anodin soit-il, en rapport avec les femmes, on invoquera ce verset, preuve sacrée de la confirmation de l'avertissement divin⁸ !! Cela deviendra une véritable coutume, qui fera de ce verset une maxime incontournable au moment de critiquer les femmes et que l'on retrouvera dans pratiquement toutes les sociétés musulmanes. Or nulle part ni dans ce récit précis ni ailleurs dans le Coran, Dieu n'affirme un tel fait...

Il est d'ailleurs surprenant de voir dans cette histoire précise de Zuleikha, le « décalage » qui existe entre l'énoncé coranique et les interprétations qui on n'ont étaient faites.

A aucun moment du récit coranique, Dieu ne va émettre de jugement négatif, à proprement dit, à l'égard de cette femme même si elle est – à un moment précis – certainement fautive et que son acte, qui peut être qualifié d'imposture, va conduire – on le verra plus loin – injustement Yusûf à l'emprisonnement, ce qui est en soi répréhensible.

Le Coran ne juge donc pas cette femme, il va se contenter de commenter l'incident, faire un constat des lieux de l'époque tout en décrivant la scène d'une manière extrêmement détaillée et sans pour autant et à aucun moment condamner cette femme !! On ne sentira à aucun moment de la lecture des dits versets, une allusion négative ou même un reproche aussi anodin soit-il envers Zuleikha.

Le Coran semble ne pas vouloir se positionner... C'est comme si tout en décrivant un acte condamnable en soi le Coran ne juge pas son auteur et maintient un silence, qui en fait, en dit long sur la pédagogie divine et l'approche du Coran par rapport à ce genre de conduite humaine. C'est pourquoi l'on va retrouver chez d'autres commentateurs classiques une certaine « complaisance » envers cette femme et Attabari rapporte, comme « éclaircissement » à l'appui, le fait que l'époux de Zuleikha « n'approchait pas les femmes » « *Rajulan la yâati anissaa* »⁹.

Il est à noter également que dans la littérature occidentale Potiphar est réputé eunuque. Attabari signale cet « handicap » d'Al Aziz parallèlement à la beauté, jeunesse et richesse de cette femme !! Ce grand historien ne tire certainement pas de conclusions hâtives, mais semble vouloir relativiser l'attitude de Zuleikha, en lui trouvant, au passage, quelques excuses pour aller justement dans le sens de l'indulgence du Coran envers elle.

Le récit coranique se poursuit dans le même style narratif avec toujours cette once de bienveillance subtile pour Zuleikha et c'est ainsi que l'on apprend comment cet incident, survenu dans le foyer d'Al Aziz, va finir par être divulgué sournoisement dans toutes les sphères de la société de l'époque et donner lieu à des commérages féminins sans fin !

⁷ Voir le commentaire critique dans le livre d'Al Ghannouchi et son analyse pertinente sur cette interprétation misogynne page 39.

⁸ Film marocain de Farida Belyazid « Kayd enissaa » où la réalisatrice, dans un style humoristique, dépeint cette réalité sociale.

⁹ Attabari ; p 113, vol 1

« Et l'on se mit à dire entre femmes en ville : 'L'épouse d'Al Aziz s'est éprise de son valet ; elle en est follement amoureuse (chaghafaha huban), au point qu'elle a perdu tout contrôle sur elle-même !' Lorsqu'elle eu vent de leurs vils commérages (makrahuna), elle les invita chez elle à un banquet et remit à chacune d'elles un couteau. Puis, elle ordonna à Yusûf de paraître. Dès qu'elles l'aperçurent elles furent émerveillées au point que dans leur trouble, elles se tailladèrent les mains, en s'écriant : 'Grand Dieu ! Ce n'est pas un être humain mais c'est un ange merveilleux !' 'Voilà donc dit-elle celui qui m'a valu vos reproches. J'ai voulu effectivement le faire céder à mes désirs mais il a tenu à rester chaste. Or, s'il ne fait pas ce que je lui ordonne, il sera certainement jeté en prison et connaîtra un sort misérable. » Coran 12 ; 30-32

Le Coran met en exergue dans cette partie du récit le contexte social du moment – parfaitement superposable à toutes les époques d'ailleurs ! – en soulignant les effets pervers d'une certaine élite, représentée, entre autres, par des femmes oisives, portées sur le commérage, vivant dans le luxe et l'opulence des palais. Dans cet environnement historique, d'une Egypte imprégnée d'idolâtrie, pétrie d'immoralité et d'hypocrisie, ces femmes vont critiquer vivement Zuleikha et s'en donner à cœur joie sur son « scandale intime », décrivant surtout son « amour fou » pour son pauvre valet, elle, l'épouse d'un riche et respectable notable de la ville ! !

Il est intéressant ici de remarquer, en prime abord, la description que fait le Coran par le biais de ces femmes de « l'amour » de Zuleikha pour Yusûf et qui apparemment était connu par tous. « *Chaghafaha huban* » est une expression difficilement traduisible par simplement « être amoureuse » C'est en fait bien plus fort et bien plus subtile que cela !

En effet, Ibn Abass parle plutôt « d'amour qui tue » « *El Hub al katil* » et explique que « *Chaghaf* » symbolise l'enveloppe la plus interne du cœur, il parle encore de « *Hijab el kalb* » ou voile du cœur.¹⁰ L'amour de Zuleikha pour Yusûf était tellement fort qu'il s'est introduit jusqu'à la partie la plus profonde de son cœur. Un amour qui transperce le voile interne du cœur ! C'est dans ce sens que de nombreux poètes musulmans, notamment perses, vont décrire l'amour de Zuleikha comme étant un amour qui déchire les « voiles » de l'innocence !

Zuleikha souffrait donc de ce Mal d'amour qui ne connaît ni âge, ni temps, ni époque... Une véritable « maladie » que connaît l'humanité depuis la nuit des temps ! Le poète perse Arroumi¹¹ va immortaliser cet amour à travers ces vers... :

L'amour est comme un océan...

Sur lequel les cieus ne sont qu'écume ardente...

Comme Zuleikha dans son amour pour Yusûf...

Le grand mystique Ibn Arabi, quant à lui, dans ses « *al futuhats al makiaa* », dépeint ainsi cet « amour » légendaire : « *On raconte, que Zuleikha fut atteinte par une flèche et au fur et à mesure que son sang coulait sur la terre... il s'y inscrivait le nom de Yusûf... Elle avait répété ce nom inconsciemment tellement de fois qu'il fluait dans ses veines comme le sang... »*

Zuleikha deviendra dans la littérature mystique persane et indo musulmane comme le symbole de tous ceux qui souffrent. Une héroïne passionnée, courageuse et forte, pour qui on

¹⁰ Tafssir Ibn Kathir, p 450.

¹¹ Dans « La femme dans la spiritualité musulmane », Anne Marie Schimmel ; Albin Michel, 1995, p 71

éprouve de la compassion : « *Les gens regardaient toujours l'habit déchiré de Yusûf... Mais qui donc voyait le cœur déchiré et meurtri de Zuleikha ?* »¹²

Zuleikha se sentit donc réellement blessée par les colportages des femmes de la ville, qui apparemment ne pouvaient comprendre ce qui lui arrivait, ni concevoir ce qu'elle vivait dans le plus profond de son être ! !

Par ailleurs, le Coran, critique ouvertement le comportement de ces femmes puisqu'il parle de « *makrahuna* ». *El Makr* est un terme qui signifie la perfidie ou la fourberie... Et Dieu décrit ainsi l'attitude de ces femmes par ce terme de *Makr*, lourd de sens, pour justement témoigner de Sa réprobation envers cet acte qui demeure un acte diffamatoire même si du reste l'acte de Zuleikha est critiquable en soi. Autrement dit, le Coran semble affirmer ici que malgré l'indécence de la posture de Zuleikha, ces femmes n'avaient aucun droit de la juger ni encore moins de la calomnier. C'est là où réside toute la portée de la pédagogie divine qui se veut intransigeante concernant la vie privée et l'intimité des personnes. Tel est le comportement auquel nous enjoint Dieu, celui de l'indulgence envers autrui, le respect de son intimité, la protection de sa moralité. Être exigeant avec soi-même mais extrêmement indulgent avec les autres c'est là l'une des qualités fondamentales du croyant...

Malheureusement, la tendance humaine veut que l'on s'empresse toujours de dénoncer ou de condamner les autres alors que nos défauts sont autant reprochables sinon pires et que nos égarements sont souvent innombrables. Combien de femmes, surtout dans notre culture musulmane très perméable à ce genre de jugements, se voient condamner à vie, parfois pour des erreurs tellement humaines ou parfois même sur la base de suspicions infondées ! ! !

Le récit coranique se poursuit en décrivant Zuleikha, comme étant une femme doublement humiliée, dans son amour propre et son honneur, ce qui va l'inciter à préparer à son tour une manigance envers celles qui l'ont calomnié... Elle les invita donc à un banquet et à l'heure du dessert, elle leur servit des fruits, avec des couteaux pour les découper. C'est à ce moment précis qu'elle ordonna à Yusûf de se présenter à ses invitées et dès qu'elles levèrent les yeux vers lui, elles furent tellement ébahies par sa beauté, qu'elles se coupèrent les mains par inadvertance, toutes retournées qu'elles étaient de voir tant de beauté ! ! Elles étaient tellement subjuguées par le physique de ce jeune homme, qu'elles ne se rendirent même pas compte de leurs blessures et dans un élan de spontanéité, elles avouèrent leur erreur de jugement et reconnurent que cet être devait sûrement incarner un ange sur terre car elles n'avaient jamais vu pareille beauté ! ! !

Ibn Kathir¹³ dans son interprétation rapporte que Zuleikha commenta l'attitude de ces femmes en ces termes ironiques : « *Voyez, ce que vous vous êtes faites après avoir vu Yusûf un court instant, comment pourriez – vous alors me blâmez moi qui le côtoie quotidiennement ?* » C'est comme si Zuleikha tenait à faire prouver à ces femmes et au monde entier si il le fallait que son amour éperdu pour cet homme était justifié... Dans sa folie, dans son inconscience, dans son égarement... dans sa fougue... en ce moment là, tout était justifié à ses yeux et comme dans ces moments de faiblesse humaine où plus rien n'est important, Zuleikha était décidée à aller jusqu'au bout de sa passion, jusqu'au bout de son désespoir... C'est ainsi qu'elle menaçait Yusûf, au vu et su de l'assistance de ces mêmes femmes, afin qu'il accepte ses avances et son amour pour lui, faute de quoi elle l'enverrait en prison... Un véritable chantage psychologique auquel Yusûf, toujours préservé par la protection divine source de sa grande sagesse, refusera de se soumettre.

¹² Supra, p 76

¹³ Tafssir Ibn Kathir, p 450

Il préférera séjourner en prison, malgré son innocence, que vivre emprisonné dans la tourmente des « passions interdites » et des « amours éphémères » aux lendemains incertains... Ces moments passionnels qui ne durent que l'espace d'un instant, d'un maudit instant, qu'on regrettera toute la vie, et qui ne laissent au fond que sentiments de culpabilité, de détresse morale et d'amertume... Avec une grande retenue il prendra sa décision, preuve de sa dignité et de sa foi et que le Coran énoncera en ces termes : « *Seigneur, dit Yûsûf, je préfère la prison au crime auquel me convient ces femmes ; et si Tu ne me preserves pas de leurs stratagèmes je finirai par céder à mon penchant pour elles et serait ainsi de ceux qui ont sombré dans l'ignorance* » *Coran 12 ; 33*

Yûsûf, invoque Dieu le Tout Puissant afin qu'Il l'aide... Il se sait faible et sans défenses et implore le Créateur afin de le soutenir et lui donner la force de résister afin de ne pas céder à « son penchant » comme il l'avoue lui-même !

Ceci illustre plus que tout autre chose la véritable dimension de la foi quand elle se veut force et quand elle se mue en volonté. Une foi qui certes peut faiblir, faillir à certains moments de notre vie mais qui, si l'on sait la renforcer, « immunise » contre beaucoup de nos tentations et qui peut ô combien nous protéger de nos dérives cruellement humaines !

C'est ainsi que Yûsûf, malgré son innocence sera emprisonné... C'était le prix à payer... Et il était prêt à le payer car il se savait accompagné par la bénédiction divine... Il connaîtra une multitude de péripéties, racontées en détails par la sourate coranique, puis sera finalement après un long parcours, promu, par le Roi d'Égypte, au poste de trésorier du royaume.

Le Coran commente par la suite, comment Yûsûf fut innocenté, après une enquête effectuée sous l'égide du Roi sur les raisons de l'emprisonnement de Yûsûf et sur le motif des blessures des femmes invitées chez Zuleikha.

C'est ainsi que Zuleikha reconnaîtra ses torts et innocentera publiquement Yûsûf... : « *Le Roi interrogea alors ces femmes : 'Quelle a été votre intention lorsque vous avez tenté de séduire Yûsûf ?' – 'A Dieu ne plaise, répondirent elles, il n'a commis aucun mal que nous sachions' ; Et la femme d'Al Aziz d'ajouter : 'Maintenant la vérité a éclaté, c'est moi qui ai tenté de le faire céder à mes désirs et tout ce qu'il a dit est la vérité absolue ! Si j'ai tenu à faire rétablir la vérité, c'est pour que mon maître sache que je ne l'ai point trompé pendant son absence ; car Dieu ne guide point les intrigues des traîtres ; Je ne cherche pas à m'innocenter car c'est le propre de la nature humaine à pousser au mal (Ina anafss laamaratoun bissoue) à moins qu'on ne soit touché par la grâce de Dieu...* » *Coran 12 ; 51-53.*

On ne peut lire ces versets sans se sentir profondément touché par l'émotion de cette femme qui avoue ses torts haut et fort et qui clame l'innocence de celui qu'elle avait, blessée comme elle était dans son amour propre, injustement jeté en prison... On perçoit à travers cet aveu, prononcé publiquement, le tourment de la culpabilité et la profondeur du repentir qui émane du for intérieur de cette femme brisée par sa propre passion.

Certains commentateurs classiques vont diverger sur l'interprétation de ces derniers versets et vont attribuer les dernières paroles à Yûsûf qui évoquera son « maître » et qui parlera des aléas de l'âme humaine ou *Nafss*¹⁴. Cependant la majorité des savants dont Ibn Kathir vont affirmer que c'est Zuleikha qui fait son « mea culpa » devant l'assistance du palais, avoue ses torts, réhabilite Yûsûf et que tout le reste du propos tel qu'il est rapporté par le Coran est sans conteste le sien.

¹⁴ Voir le débat dans l'ouvrage Tafssir de Ibn Kathir ; p 455

La partie du verset où elle décrit le désarroi de son *Nafss* autrement dit de son « âme » ou « for intérieur » et où elle reconnaît que le propre de la nature humaine est de pencher vers le mal (*Ina anafss laamaratoun bissoue*) sera répertoriée, dans l'herméneutique islamique, comme l'une des trois états de l'âme humaine comme le décrira le Saint Coran. En effet, le Coran parle de l'état où l'âme est *ammâra* c'est à dire celle qui ordonne le mal ou sujette au mal comme l'énoncera Zuleikha, celui de *lawwâma*¹⁵ ou consciente de ses faiblesses et toujours en quête de perfection et enfin *el mutma'ina*¹⁶ autrement dit celle qui vit dans la sérénité et la plénitude de la foi...

Zuleikha telle qu'elle est dépeinte par le Coran va personnifier cette *Nafss* ou âme humaine qui « incite au mal » mais qui fera preuve d'une lutte intérieure acharnée afin de se purifier comme le prouve la fin du récit coranique. Cette dernière scène telle qu'elle est décrite dans le Coran témoigne aussi du bouleversement spirituel que vit Zuleikha. Après un long travail sur elle-même, elle finira par se repentir publiquement, convaincue qu'elle était, par l'authenticité du message spirituel transmis par Yûsuf.

Alors que le Coran, au terme du récit, décrit une Zuleikha repentante, ravagée par la culpabilité et la souffrance et passe sous silence le devenir de cette femme, l'exégèse classique rapporte une issue un tant soit peu romantique à l'histoire¹⁷. En effet, une fois Yûsuf promu aux plus hautes fonctions de l'état, Al Aziz meurt dans de sombres circonstances et le Roi Egyptien de l'époque marie en grandes pompes Yûsuf et Zuleikha ! Voilà une autre histoire romantique qui rappelle celle d'un autre couple coranique à savoir Sulaiman et Bilquîs !

Enfin, la dimension profonde et mystique de cette histoire réside dans l'illustration par le Coran de ce « jeu » immortel de la beauté et de l'amour¹⁸ ! Et comme le dit si bien Sayd Qotb dans son commentaire, le Coran nous met face à une certaine réalité de la vie humaine, il nous décrit les faiblesses de l'être humain, surtout celles concernant ses pulsions physiques, afin que nous soyons tous conscients que ce message s'adresse justement à des humains avec toutes leurs défaillances et non pas à une communauté d'anges¹⁹ !

Le Coran nous offre aussi ici une leçon d'humanité et de clémence à travers l'histoire de Zuleikha, cette héroïne malgré elle de l'amour « interdit ». Alors qu'une lecture littérale la condamne sans répit, la déclare « éternelle tentatrice », voire lui impute la responsabilité féminine éternelle de « l'incitation au mal », le Coran, quant à lui, décrit délicatement, sa passion, son amour fou, sa souffrance, puis sa dure pénitence et finalement sa repentance éclatante de vérité et de spiritualité...

C'est comme si le texte sacré tentait de « déconstruire » cette perpétuelle « peur de la femme », cette « concupiscence » dévastatrice, en nous transmettant justement l'image d'une femme qui à travers sa purification par la souffrance va personnifier éternellement toute la précarité de notre pauvre âme humaine... de notre *Nafss*... Et chaque fois que l'on relira ce verset sur *Nafss el Ammara bissûu, cette âme qui incite au mal...* il faudrait qu'on sache repenser à la souffrance de Zuleikha et à travers elle à notre inéluctable faiblesse humaine...

¹⁵ Coran 75 ; 2

¹⁶ Coran 89, 27

¹⁷ Tafssir Ibn Kathir

¹⁸ Anne Marie Schimmel, voir référence supra.

¹⁹ Sayd Qotb, Fidilal Al Qur'an, vol 4 ; p 1952